

RICCARDO POZZO

HISTOIRE HISTORIQUE ET HISTOIRE PHILOSOPHIQUE DE LA PHILOSOPHIE

I

Qu'il me soit permis de commencer¹ avec l'exemple de la différence entre le livre sur le Ramisme écrit par Howard Hotson, *Commonplace Learning*,² qui représentera ici l'histoire historique de la philosophie, et mon *Adversus Ramistas*,³ qui représentera l'histoire philosophique de la philosophie.

Le calembour choisi pour le titre de cette relation trouve sa raison d'être dans le débat qui fut entamé par Ferdinand Alquié (et ses assistantes Gilles Deleuze et Jean-Luc Marion) contre Martial Gueroult (maître lui aussi de plusieurs élèves). Les livres topiques de Alquié sont *Nostalgie de l'être* et *Signification de la philosophie*,⁴ Gueroult ayant délivré sa prise de position avec un article publié dans le premier numéro de l'*Archivio di filosofia*, achevée dans sa célèbre *Philosophie de l'histoire de la philosophie*.⁵ Pour Alquié, la philosophie est historique *tout court*:

elle est l'œuvre d'un homme, et le philosophe n'est pas doué de lumières, de vertus, ou d'intuitions particulières; il n'en sait pas plus que les autres, et souvent moins que beaucoup; il éprouve des passions, et des plus désagréables, et, s'il aime la sagesse, il n'est pas pour cela un sage: aussi, quand il veut le paraître, ne réussit-il qu'à prêter à rire.⁶

¹ L'article est la traduction française de R. Pozzo, *Storia storica e storia filosofica della filosofia nel XX e XXI secolo*, «Archivio di storia della cultura», 27, 2014, pp. 361-372.

² H. HOTSON, *Commonplace Learning. Ramism and its German Ramifications 1543-1630*. Oxford, Oxford University Press 2007.

³ R. POZZO, *Adversus Ramistas. Kontroversen über die Natur der Logik am Ende der Renaissance*, Basel, Schwabe, 2012.

⁴ F. ALQUIÉ, *Nostalgie de l'être*, Paris, Presses Universitaires de France, 1966; Id., *Signification de la philosophie*, Paris, Hachette, 1971.

⁵ M. GUEROUT, *Le problème de la légitimité de l'histoire de la philosophie*, «Archivio di Filosofia», 1, 1954, pp. 39-64; Id., *Philosophie de l'histoire de la philosophie*, Paris, Aubier, 1979.

⁶ F. ALQUIÉ, *Nostalgie de l'être*, cit., p. 147.

Pour Gueroult – comme l’a noté Fernand Brunner – il y avait au contraire une alternative entre une histoire de la pensée *secundum historiam* et une histoire de la pensée *secundum veritatem*, alternative qui révèle la différence entre histoire historique et histoire philosophique de la philosophie, dont je viens de parler:

Si l’on choisit le premier membre de l’alternative, il y a une histoire de la philosophie et cent philosophies; si l’on choisit le second, il ya autant d’histoires de la philosophie que de philosophies. Brucker est leibnizien, Tennemann kantien, Erdmann hégélien et l’on songe aujourd’hui à Marbourg à récrire l’histoire de la philosophie à la lumière du kantisme enfin compris.⁷

La solution proposée par Gueroult était d’établir une *dianoématique*, c’est-à-dire une «science des conditions de possibilité des œuvres philosophiques en tant qu’elles possèdent une valeur philosophique indestructible». Le dernier mot appartient à l’actuel président de l’Institut International de Philosophie, Enrico Berti, qui, à propos de la relation entre «verità filosofica e storia all’interno della metafisica classica», n’hésitait pas à admettre la difficulté de l’histoire de Gueroult *secundum veritatem*: «Non sono d’accordo con gli scettici e nemmeno con quanti affermano che v’è già una filosofia vera, totalmente vera, la quale ha esaurito tutta la verità alla quale si poteva ambire [...]. Sono un sostenitore della storicità della filosofia».⁸

Il est vrai que l’histoire des idées a des liens forts avec l’histoire de la philosophie, de la sagesse, de la pensée, de la *Geistesgeschichte*.⁹ Elles sont diverses, toutefois, dans la mesure où les philosophes ont la tendance à ignorer les nuances dans des contextes extérieurs et cherchent surtout la cohérence intérieure des arguments pris en considération.¹⁰ Comme le disait Anthony Grafton, tout le monde y gagnera à accepter la mort de la *history of ideas* ancien régime pour retourner travailler sur la *intellectual history*,¹¹ qui est «closely related to cultural history, being analogous to the polar modes of inquiry commonly known as internalist and externalist – or the ‘in-

⁷ F. BRUNNER, *Histoire de la philosophie et philosophie*, in *Études sur l’histoire de la philosophie en hommage à Martial Gueroult*, éd. L. W. Beck, Y. Belaval, J.-L. Bruch et al., Paris, Fischbacher, 1964, p. 191 et suiv.

⁸ E. BERTI, *A partire dai filosofi antichi*, éd. L. Grecchi, Padova, Il Prato, 2010, p. 96 et suiv.

⁹ D. KELLEY, *The Descent of Ideas: The History of Intellectual History*, Burlington, Vt., Ashgate, 2002, p. 3.

¹⁰ ID., *Intellectual History in a Global Age*, «Journal of the History of Ideas», 68, 2005, pp. 155-167, ici, p. 158.

¹¹ A. GRAFTON, *The History of Ideas: Precept and Practice, 1950-2000 and Beyond*, «Journal of the History of Ideas», 67, 2006, pp. 1-32.

tellectualist' (or even 'spiritualist') and 'contextualist' – approach». ¹² Gueroult écrivait:

La nature de l'intérêt historique est simplement scientifique, positif. Il est entièrement satisfait par la connaissance véridique de faits et la recherche du *nexus* causal qui enchaîne les événements. L'intérêt de l'histoire de la philosophie est plus complexe, et au fond radicalement différent. C'est un intérêt philosophique; ceci veut dire qu'il ne s'agit plus seulement de connaître exactement un objet, mais d'en saisir la signification; car l'objet, qui est ici la doctrine, est significatif et représentatif; il n'est devenu objet de la science exacte que parce qu'il devait devenir objet d'intellection. Le souci de l'exactitude historique n'est donc plus la fin en soi, mais un simple moyen d'approche, indispensable d'ailleurs pour assurer un contact effectif avec la réalité philosophique des doctrines [...]. La reconstitution interne des doctrines selon leur loi propre d'organisation est la grande affaire. ¹³

La même relation s'étale dans la structure d'horizon de l'expérience:

The center of the intellectual space locates the historical subject (conscious, intentional, or even unconscious), or perhaps a single act of discovery, creation, or conceptualization – a pure spiritual or phenomenological moment that becomes a target of philosophical inquiry. The surrounding space encompasses the contexts of the central subject – the preconditions, influences, possibilities, resonances, connections, and effects involving other fields of cultural activity, states of disciplinary questions, and 'climates of opinion' – the 'past' being represented by residues in the present signifying otherwise inaccessible bygone experience. Beyond the circle of experience, beyond perhaps even the resources of language, we may imagine a transition from intellectual and cultural history to philosophical speculation and metahistorical criticism. In any case this is the only way of imagining the problem from the standpoint of a human agent: intellectual history is the inside of cultural history, cultural history the outside of intellectual history; but in both cases 'ideas' must be brought down to a human level. ¹⁴

C'est vrai: s'en tenir à la centralité du texte est une entreprise digne de l'humanisme le plus recherché. ¹⁵ «The history of ideas may seem to bridge the gap between the ideal and the real, but this is an illusion to the extent that these ideas are already ('always already') incarnate in conventional language». ¹⁶ Restaurer le document original dans la mesure du possible c'est la tâche d'un éditeur, qui veut nous dire «as much as he can discover

¹² D. KELLEY, *The Descent of Ideas*, cit., p. 4.

¹³ M. GUERULT, *Philosophie de l'histoire de la philosophie*, cit., p. 52.

¹⁴ D. KELLEY, *The Descent of Ideas*, cit., p. 5.

¹⁵ G. PASQUALI, *Storia della tradizione e critica del testo*, Firenze, Le Lettere, 1988.

¹⁶ D. KELLEY, *The Descent of Ideas*, cit., p. 4.

about the composition and making of the text and about the likely alterations that have been made by the author, the publisher, and the successive editors, including himself», en incluant un «exhaustive account of the typography of the book itself, its signatures, type size, running titles, misprints, corrections, and the like». ¹⁷ Le nouvel humanisme renaissait en Chine pendant les années trente du dernier siècle dans l'école de Wu Mi. ¹⁸

II

Tuan Yifu introduisit l'idée d'une «humanistic geography» ¹⁹ comme une perspective qui prend en charge les «complexity and ambiguity of relations between people and place, qualities eclipsed by the positivist perspective of much human geography». ²⁰ Les humanistes rejettent «the reduction of space and place to geometrical concepts of surface and point; humanistic conceptions of space and place are thick with human meaning and value». ²¹

Localiser la culture, cela veut dire définir le nouveau paradigme de la géographie anthropologique avec ses catégories thématiques d'espace incorporé, engendré, inscrit et contesté, transnational; et finalement il s'agit de définir des tactiques spatiales. ²² Dans cet contexte très riche, il faut établir «the field of proxemics, the study of people's use of space as an aspect of culture». ²³ Surtout, la notion de «inscribed spaces» implique que les hommes «write» d'une façon durable «their presence on their surroundings». ²⁴

Il ne s'agit pas d'une bagatelle. Il s'agit de trouver un dénominateur commun entre l'échange nébuleux de pensées, discours et discussions sur des textes qui ont été transmis à travers les siècles. Ce sont les textes qui procu-

¹⁷ J. M. LEVINE, *Intellectual History as History*, «Journal of the History of Ideas», 68, 2005, pp. 189-200, ici, pp. 195, 197.

¹⁸ A. MEGILL, *Globalization and the History of Ideas*, «Journal of the History of Ideas», 68, 2005, pp. 179-87, ici, p. 181.

¹⁹ TUAN YIFU, *Humanistic Geography*, «Annals: Association of American Geographers», 66, 1976, pp. 266-276.

²⁰ S. DANIELS, *Arguments for Humanistic Geography*, in *Human Geography*, éd. D. Gregory et N. Castree, Los Angeles, Sage, 2012, vol. II, pp. 165-78, ici, p. 165.

²¹ J. N. ENTRIKIN, *Contemporary Humanism in Geography*, «Annals: Association of American Geographers», 66, 1976, pp. 615-632, ici, p. 623.

²² S. M. LOW et D. LAWRENCE-ZÚÑIGA, *Locating Culture*, in *The Anthropology of Space and Time. Locating Culture*, éd. S. M. Low et D. Lawrence-Zúñiga, Oxford, Blackwell, 2003, pp. 13-59, ici, p. 13.

²³ E. T. HALL, *The Hidden Dimension*, New York, Doubleday, 1966; LOW et LAWRENCE-ZÚÑIGA, *Locating Culture*, cit., p. 16.

²⁴ S. M. LOW et D. LAWRENCE-ZÚÑIGA, *Locating Culture*, cit., p. 25.

rent la médiation entre les contextes et les idées, ce qui explique pourquoi les savants qui poursuivent l'analyse lexicale agissent mieux que d'autres en tant que médiateurs entre l'histoire des idées et l'histoire de la philosophie. Les philosophes napolitains avaient un avantage, qui remonte à l'historisme de Vico: la création d'un *pluriversum* pour l'histoire des faits et des idées, dans lequel les idées sont historicisées et l'histoire de la philosophie devient histoire tout court.²⁵ Mais les sciences humaines d'aujourd'hui doivent changer pour ne pas changer, comme on le voit dans l'idéogramme chinois pour les sciences humaines, qui à vraie dire indique plutôt 'la culture de l'humanité'.²⁶ Les sciences humaines prennent sur elles la même tâche qu'une tour de contrôle, «as a control tower that realizes convergence», ce qu'on fait maintenant avec beaucoup d'empressement en Corée.²⁷

III

L'histoire des idées est par sa nature interdisciplinaire. Elle intègre un certain nombre de disciplines: l'histoire et la philosophie, bien sûr, mais pas seulement. Elle concerne aussi la linguistique, l'histoire littéraire, l'anthropologie, l'économie, l'histoire des prix, l'histoire du livre, puis la politique, l'histoire institutionnelle, le droit, la publicité des sentences judiciaires, la théologie, l'histoire des hérésies: «Intellectual historian [...] are in the first place interested in the relationship between texts and worlds of experience».²⁸ Aujourd'hui, la recherche en histoire intellectuelle est d'intérêt commun pour les chercheurs et les étudiants dans un large éventail de domaines. Elle s'engage à encourager la diversité en matière de couverture régionale, de portée chronologique et d'approches méthodologiques. L'histoire intellectuelle est expansive et œcuménique. Elle comprend les histoires de la philosophie, de la littérature et des arts, des sciences naturelles et sociales, de la religion et de la pensée politique. Enfin, elle est «a literary activity, and an intellectual historian is somebody producing an understanding by writing books».²⁹

²⁵ P. PIOVANI, *Filosofia e storia delle idee*, éd. F. Tessitore, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2000.

²⁶ KIM GIBONG, *Why the Humanities are required in the Speeding Era of Science and Technology*, in *3rd World Humanities Forum: Humanities in the Era of Transformative Science and Technology*, Seoul: National Research Foundation, 2014, pp. 393-404, ici, p. 397.

²⁷ *Ibid.*, p. 403.

²⁸ E. TORTAROLO, *Intellectual History and Historiography*, «Intellectual News», 1, 1996, p. 17f.

²⁹ U.-J. SCHNEIDER, *Intellectual History in a Global Age: The International Dictionary of Intellectual Historians*, «Journal of the History of Ideas», 68, 2005, pp. 143-154, ici, p. 144.

Fondé en 1964, quand il établit la première bibliothèque numérisée italienne, l'Istituto per il Lessico Intellettuale Europeo e Storia delle Idee (ILIESI-CNR) est consacré à l'histoire de la terminologie culturelle et scientifique. ILIESI-CNR met l'accent sur le phénomène de la migration culturelle qui accompagne l'histoire des civilisations, tout en impliquant des relations continues et des échanges réciproques entre différentes cultures et donc des traductions (au sens le plus large) de textes et de modules d'un contexte à un autre, économique, politique ou culturel. Ses chercheurs étudient plusieurs époques dans l'idée qu'aux racines de l'histoire de la philosophie et des sciences et plus généralement de l'histoire des idées se trouvent des corpus textuels qui ont été développés dans le contexte de chaque discipline au cours des siècles. Les outils sémantiques historiques tiennent compte des usages techniques et des ambiguïtés, des interrelations synchroniques et diachroniques, des traductions et des transpositions à travers les champs lexicaux. La spécificité de leur méthodologie nécessite de se rapprocher des textes, des termes individuels et des familles lexicales. D'où la publication de lexiques, d'indices et de concordances, la mise en place de bases de données et le traitement des données scientifiques appliquées à la terminologie technique en sciences humaines.

Nous venons de voir s'achever la révolution sémiologique de la fin des années quatre-vingt-dix, qui mettait l'accent sur les inscriptions de laboratoire et le matériel connexe sémantique, mais la question est toujours celle du clivage épistémologique entre représentation et objet représenté. Les positions sont entre l'«image du monde» (Wittgenstein) et l'«être dans l'image» (Heidegger). La science en devenir est la science codée.³⁰ Le même clivage demeure entre le mot et l'image.³¹

Les concepts fondamentaux sont les titres des quinze colloques internationaux organisés par ILIESI-CNR: *Experientia* (LIE, vol. 91), *Idea* (LIE, vol. 51), *Locus-Spatium* (LIE, vol. 121), *Machina* (LIE, vol. 98), *Materia* (LIE, vol. 112), *Natura* (LIE, vol. 105), *Nomos-Lex* (LIE, vol. 127), *Ordo* (LIE, vol. 20-21), *Phantasia-Imaginatio* (LIE, vol. 46), *Ratio* (LIE, vol. 61), *Res* (LIE, vol. 26), *Sensus* (LIE, vol. 66), *Signum* (LIE, vol. 77), and *Spiritus* (LIE, vol. 32). Les nomenclatures des idées et des concepts se retrouvent aussi dans certaines œuvres monumentales qui sont le fruit de grands efforts des savants au cours de la deuxième moitié du siècle dernier: *Dic-*

³⁰ H.-J. RHEINBERGER, M. HAGNER et B. WAHRING-SCHMIDT, *Räume des Wissens. Repräsentation, Codierung, Spur*, in *Räume des Wissens. Repräsentation, Codierung, Spur*, éd. H.-J. Rheinberger, M. Hagner et B. Wahring-Schmidt, Berlin, Akademie, 1997, pp. 7-21, ici, pp. 8-10.

³¹ H. BREDEKAMP, *Zur Vorgeschichte von Thomas Hobbes' Bild des Staates*, in *Räume des Wissens*, cit., pp. 23-37, ici, p. 23.

tionnaire des intraduisibles,³² the *Historisches Wörterbuch der Philosophie*,³³ the *Geschichtliche Grundbegriffe*,³⁴ the *Dictionary of the History of Ideas*³⁵ et enfin le *New Dictionary of the History of Ideas*.³⁶

Donald R. Kelley et Ulrich-Johannes Schneider ont précisé que l'histoire de la philosophie et l'histoire intellectuelle ne sont pas coextensives, étant donné que le domaine de l'étude intelligible est le langage, l'histoire de la philosophie n'est en aucun cas la reine de toutes les formes intelligibles de la communication, mais c'est simplement une province dans le domaine de l'histoire intellectuelle.³⁷ Tout bien considéré, *Commonplace Learning*³⁸ reste bien placé au sein d'un problème pratique de l'histoire intellectuelle, dans la mesure où il approfondit l'étude des éditions, des tirages, des rééditions, de la censure, des correspondances, des débats, etc. Il s'agit du grand spectre de l'histoire intellectuelle. Mon *Adversus Ramistas*³⁹ pose par contre un problème pratique pour l'histoire de la philosophie en tant qu'il considère d'abord et avant tout les textes en eux-mêmes, leur explication, les arguments opposés, en un mot, la province de l'histoire de la philosophie.⁴⁰

Qu'est-ce finalement que l'histoire de la philosophie? En quoi consiste-t-elle aujourd'hui? Dans les nombreux manuels scolaires pour les lycées du monde entier – on pense notamment à la riche histoire de la production de manuels de philosophie en Italie, qui est encore largement redevable à Hegel, *Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie*.⁴¹ Il est vrai que la philosophie de l'histoire de Hegel avait un nombre considérable de lecteurs en Russie, en créant «the problem of East and West», avec une Eu-

³² B. CASSIN (éd.), *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Le Seuil-Robert, 2005.

³³ J. RITTER et K. GRÜNDER (éds.), *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, 13 volumes, Basel, Schwabe, 1971-2004.

³⁴ R. KOSELLECK, O. BRUNNER et W. CONZE (éds.), *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, 8 volumes, Stuttgart, Klett-Cotta, 1972-1997.

³⁵ P. P. WIENER (éd.), *Dictionary of Ideas. Studies of Selected Pivotal Ideas*, 4 volumes, New York, Scribner's, 1968.

³⁶ M. HOROWITZ (éd.), *New Dictionary of the History of Ideas*, 6 volumes, New York, Scribner's, 2004.

³⁷ U.-J. SCHNEIDER, *Intellectual History and the History of Philosophy*, «Intellectual News», 1, 1996, pp. 28-30, ici, p. 11.

³⁸ H. HOTSON, *Commonplace Learning*, cit.

³⁹ R. POZZO, *Adversus Ramistas*, cit.

⁴⁰ J. M. LEVINE, *Intellectual History as History*, cit., p. 191.

⁴¹ G. W. F. HEGEL, *Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie: Teil 1: Einleitung in die Geschichte der Philosophie. Orientalische Philosophie*, éd. W. Jaeschke, Hamburg, Meiner, 1993.

rope progressive et une Asie retardée.⁴² À partir des années trente du XIX^e siècle, la Russie est devenue le premier champ de bataille de la philosophie interculturelle, «within its wide territory an invisible and shifting border between two continents, and thus Russian society was forever torn between two cultures». ⁴³ La dichotomie est-ouest a fait rage au XX^e siècle, notamment à la suite des discussions sur le relativisme postmoderniste avec Martin Heidegger, Jean-François Lyotard et Richard Rorty.⁴⁴ «Europe in the Mirror of World Cultures» est une étape intéressante pour mettre en valeur les découvertes extra-européennes, non européennes, de l'Europe.⁴⁵ L'histoire de la philosophie a été étudiée comme un genre littéraire.⁴⁶ L'histoire de la philosophie est basée sur l'historicité qui est dans la nature de la philosophie, qui renouvelle constamment les questions sur lesquelles elle travaille, et il en va de même pour les méthodes. L'histoire intellectuelle est l'histoire, au contraire, qui va travailler sur l'histoire de la pensée avec l'objectif de reconstruire exactement la façon dont les arguments philosophiques ont été avancés à travers les siècles.⁴⁷

Je voudrais citer trois revues. *L'Archiv für Geschichte der Philosophie* a connu une histoire prestigieuse depuis sa création en 1888. Fondé par Ludwig Stein, l'*Archiv* a été créé pour fournir un forum international pour la discussion de l'histoire de la philosophie occidentale. Insistant sur une recherche minutieuse et une argumentation précise, la revue souligne la nécessité de comprendre les textes historiques dans leur contexte philosophique et social. Le *Journal of the History of Philosophy* a reçu son mandat d'une motion adoptée par la Division Orientale de l'American Philosophical Association en décembre 1957, approuvant «the establishment of a journal devoted to the history of philosophy». Fondée en 1946, la *Rivista critica di storia della filosofia* s'est distinguée pour la nouveauté de nombreuses hypothèses et pour sa rigueur philologique extrême. En effet, c'est son rédacteur en chef Mario Dal Pra qui a bien précisé que l'histoire de la philo-

⁴² A. SILJAK, *Between East and West. Hegel and the Origins of the Russian Dilemma*, «Journal of the History of Ideas», 62, 2001, pp. 335-358, ici, pp. 337, 340.

⁴³ *Ibid.*, p. 335.

⁴⁴ C. A. MOORE, *Philosophy – East and West*, Princeton, Princeton University Press, 1944; ZHANG WEI, *Heidegger, Rorty, and the Eastern Thinkers. A Hermeneutics of Cross-Cultural Understanding*, Albany, N.Y., SUNY Press, 2012.

⁴⁵ R. A. MALL, *Intercultural Philosophy*, Lanham, Md., Rowman & Littlefield, 2000, p. 109.

⁴⁶ G. SANTINELLO et G. PIAIA (éds.), *Storia delle storie generali della filosofia*, 5 volumes, Padova, Antenore, 1981-2004; G. PIAIA, *Marsilio da Padova. Contributi alla storia delle idee*. Padova: Antenore, 1999; M. LONGO (éd.), *La storia generale della filosofia fra costruzione e de-costruzione*, «Rivista di storia della filosofia», 61, 2003.

⁴⁷ P. STEKELER-WEITHOFER, *Philosophiegeschichte*, Berlin, De Gruyter, 2006, p. 2.

sophie ne peut plus être simplement le résultat d'une tentative de systématiser l'appréhension de la pensée philosophique par rapport aux époques précédentes, comme l'a dit Hegel.⁴⁸ La recherche novatrice n'est possible aujourd'hui que sur la base d'une complémentarité complète entre la reconstitution historique-génétique de l'approche personnelle d'un philosophe (interne) et la reconstruction du contexte de l'opinion publique régionale et institutionnelle (externe). Le meilleur modèle disponible aujourd'hui est le *Ueberwegs Grundriss der Geschichte der Philosophie*.⁴⁹

IV

Le future de l'histoire de la philosophie – au moins du point de vue italien – réside peut-être dans la création d'une nouvelle approche qui considère à la fois les aspects internes d'une œuvre qui se développe et qui peut être étudiée d'abord et avant tout dans une analyse lexicale, et les aspects externes qui ont présidé à la constitution de cette œuvre. Le Consiglio Nazionale delle Ricerche a fondé et financé il y a plus de cinquante ans deux instituts de recherche, l'Istituto per il Lessico Intellettuale Europeo e Storia delle Idee et l'Istituto per la Storia del Pensiero Filosofico e Scientifico Moderno. L'avenir est donc une histoire de la philosophie qui fasse de l'innovation culturelle; ce que la philosophie fait quand elle explique que notre culture a grandi par hybridation avec les cultures de nos voisins, à côté de ce qui a été connu comme la fusion culturelle dont parlait déjà Platon dans le *Timaeus* (23c), lorsque le prêtre égyptien explique à Solon la traduction de l'art de l'écriture de l'Atlantide en Egypte et de l'Egypte en Grèce, précurseur de toutes *translationes studiorum*, des traductions en grec, latin, arabe dans le grand cercle de la culture méditerranéenne, que constituaient, qu Moyen Âge, les langues scientifiques vernaculaires.⁵⁰

Aujourd'hui, il ne suffit pas qu'un bon livre italien sur l'histoire de la philosophie soit un bon livre sur l'histoire de la philosophie. Il doit également être fondé sur de solides considérations lexicales et historiques. Les chercheurs italiens en histoire de la philosophie ont le don du multilinguisme. «A new sociolinguistics of multilingualism is now being forged: one that

⁴⁸ G. W. F. HEGEL, *Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie*, cit.; M. DAL PRA, *Storia della filosofia e della storiografia filosofica. Scritti scelti*, éd. Maria Assunta Del Torre, Milano, Angeli, 1996.

⁴⁹ H. HOLZHEY (éd.), *Ueberwegs Grundriss der Geschichte der Philosophie*, 14^e édition, 14 volumes, Basel, Schwabe, 1983-2004.

⁵⁰ T. GREGORY, *Translatio Studiorum*, in *Translatio Studiorum: Ancient, Medieval and Modern Bearers of Intellectual History*, éd. Marco Sgarbi, Leiden, Brill's, 2012, pp. 9-21.

takes account of the new communicative order and the particular conditions of our times, while retaining a central concern with the processed involved in the construction of social differences and social inequalities».⁵¹ Ils sont formés dès le début de leur carrière à la lecture de textes et études en grec, latin, italien, anglais, français, allemand et peut-être en espagnol et en portugais. L'avenir de la recherche italienne réside dans le développement de lexiques disciplinaires. Cela préfigure la traduction des mots, de la culture et des pensées grecques dans les représentations latines de Cicéron et de Boèce et la dynamique de la grande transmission culturelle méditerranéenne des textes philosophiques, religieux et médicaux du grec et de l'hébreu à l'arabe, au latin et aux langues vernaculaire de l'Europe.⁵²

Quand Boèce se mit à traduire Aristote en latin, il fut motivé à le faire pour, d'une part, maintenir vivante la tradition classique latine et, d'autre part, la moderniser par la transcription dans les nouveaux contextes ouverts par l'acceptation paradigmatique de l'aristotélisme. Quand Kant choisit de s'approprier de termes grecs comme phénomène et noumène, il le fait parce qu'il voulait d'abord maintenir la tradition d'écriture philosophique en allemand, une tradition qui avait ses références classiques chez Maître Eckhart et Martin Luther, mais aussi pour la revitaliser en la transcrivant dans le nouveau contexte de sa propre révolution copernicienne.⁵³

Aujourd'hui, nous avons la chance de pouvoir nous servir des textes rassemblés dans les infrastructures de recherche pour les sciences humaines: *Europeana* (www.europeana.eu), *European Cultural Heritage Online* (www.echo.mpiwg-berlin.mpg.de/home), *World Digital Library* (www.wdl.org), *Digital Research Infrastructure for the Arts and the Humanities* (www.dariah.eu), *Common Language Resources and Technology Infrastructure* (www.clarin.eu), *European Research Infrastructure for Heritage Science* (www.e-rihs.eu). Attendons donc les premières thèses doctorales basées sur ces infrastructures. En effet, c'est ce qui a été fait par Marco Sgarbi, le premier 'European Research Council Starting Grant' jamais attribué à un historien de la philosophie, *Aristotle in the Italian Vernacular. Rethinking Renaissance and Early-Modern Intellectual History*.⁵⁴ Aucune surprise, du reste, que le financement ait été décerné par un commission d'historiens intellectuels et non par des historiens de la philosophie (<https://aristotleinthevernacular.org>).

⁵¹ S. GARDNER et M. MARTIN-JONES, *Introduction*, in *Multilingualism, Discourse and Ethnography*, London, Routledge, 2012, p. 1.

⁵² T. GREGORY, *Translatio Studiorum*, cit., p. 9.

⁵³ T. GREGORY, *Le origini della terminologia filosofica. Linee di ricerca*, Firenze, Olschki, 2006, pp. 39-40, 57-58.

⁵⁴ M. SGARBI, *Aristotle and the People. Vernacular Philosophy in Renaissance Italy*, «Renaissance & Reformation», 39, 2016, pp. 59-109.